

Jacques Desse

« Figurant de toutes les pièces »

La vie extraordinaire d'un « ami » de Rimbaud



Massouah (gravure publiée en 1885)

VIOL EN MER ROUGE

Menant des recherches sur la photographie de Rimbaud à Aden en 1880, nous sommes tombés sur un curieux document, sagement rangé depuis près d'un siècle et demi dans les archives du Ministère des Affaires étrangères ¹. Ce manuscrit ne concernait pas a priori la biographie de Rimbaud, mais nous a paru mériter d'être exhumé, à la fois à cause de son aspect croquignolesque et de son intérêt pour l'histoire des mœurs, en particulier celle de l'homosexualité entre « coloniaux » et « indigènes »².

¹ Le document a été découvert par Jeanne Caussé, et M. Jean-Jacques Lefrère a relevé que le nom du personnage principal apparaît dans la correspondance de Rimbaud.

² Question éclairée par les recherches de Robert Aldrich (*Colonialism and Homosexuality*, 2003).

L'affaire se déroule en 1873 à Massouah (Massawa), petit port de la Mer Rouge où étaient établis une poignée d'Européens, et où Rimbaud cherchera du travail en 1880, avant d'arriver à Aden. Il s'agit de la dénonciation par un habitant de la ville d'un vice-consul de France, pour viol... Les faits, racontés en détail, sont graves : le consul, M. de Sarzec, aurait usé de son autorité pour sodomiser de force l'un de ses débiteurs, et serait coutumier du fait !

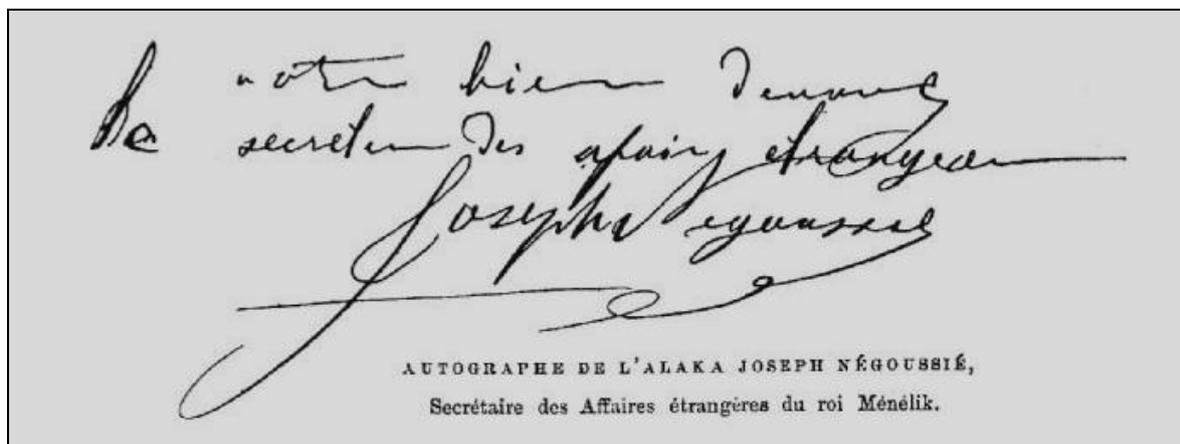
La victime conclut :

Je me trouve aujourd'hui déshonoré par cette action brutale et hors de la nature. ³

Peu importe ici la véracité de ces accusations, qui ne sont d'ailleurs pas si rares au XIXe siècle, même si les traces écrites ont en général disparu ⁴. Carlier, chef du service des mœurs à la Préfecture de police de Paris, soulignait en 1887 que le principal problème posé par « l'inversion sexuelle » était les multiples chantages à la dénonciation qu'elle générait. Verlaine s'était servi de cet état de fait pour sa défense ; il écrivait à Lepelletier, en 1872 :

Je démontre clair comme le jour que toute cette affaire de cul [avec Rimbaud] qu'on a l'infamie de me reprocher est une simple intimidation (sive chantage) à l'effet d'une pension plus grosse.

En l'occurrence, on remarque que, loin des clichés habituels, un « indigène » se permet de porter plainte contre le représentant d'une grande puissance européenne. Mais il peut très bien s'agir d'un coup bas contre le consul, monté de toutes pièces, comme le suggère le fait que la plainte ne semble pas avoir eu de suite. En effet, on peut supposer que le ministère, après avoir pris des renseignements, aurait à tout le moins muté ce représentant de la France un peu trop entreprenant... ⁵



³ Voir le document complet en annexe.

⁴ On sait que certains biographes ont imaginé que le jeune Rimbaud aurait lui aussi été victime d'un viol, en 1871, à la caserne de Babylone, dont témoignerait le poème *Cœur volé*.

⁵ Il faut cependant noter que cette dénonciation survient avant l'époque des « grands scandales » (affaires Wilde, Harden-Eulenburg, Fersen, etc.). Après 1900, le même courrier aurait certainement été considéré avec beaucoup plus d'attention par les autorités.

UN CASTING PRESTIGIEUX

Il se trouve que les protagonistes ont laissé des traces dans l'histoire :



- le vice-consul **Ernest de Sarzec** a connu une brillante carrière, comme diplomate, mais aussi et surtout comme archéologue : c'est lui qui a découvert, en compagnie de son épouse, les vestiges de Sumer, alors qu'il était consul à Bassorah, en 1877. Le département des Antiquités orientales au Musée du Louvre fut créé, en 1881, pour accueillir ses trésors ⁶.



- le témoin, et peut-être inspirateur de la lettre, est moins important mais bien connu lui aussi : **Pierre Arnoux** fut l'un des premiers commerçants explorateurs de l'Abyssinie ; c'est lui qui engagera la colonisation d'Obock, plus au sud de la Mer Rouge, où il périt assassiné en 1882 ⁷.

- le plaignant, **Yassouf Négoussié**, était à l'époque l'interprète d'Arnoux ⁸, il semble qu'il ait connu un destin hors du commun. Un Français familier de cette région, Denis de Rivoyre, a évoqué ses souvenirs à propos de ce pauvre homme. En 1866, suite, déjà, à une affaire de dettes à Massouah, « *l'infortuné Negoussié* » s'était retrouvé à Aden les fers aux pieds... ⁹ On ne sait ce qu'il devint ensuite, mais un certain Joseph Négoussié réapparaît dans les témoignages à partir des années 1880. Les biographes de Rimbaud le connaissent sous le nom d'Ato Joseph, les historiens de l'Ethiopie sous celui de Yosef Neguse.



Ce Joseph Négoussié avait rejoint la cour du roi du Choa, Ménélik, avec la bénédiction de la reine Taïtou, tigréenne comme lui. Le roi en avait fait son interprète auprès des Européens et son secrétaire des Affaires étrangères, et il allait devenir l'un des fondateurs de l'Ethiopie moderne... On peut se demander s'il ne s'agirait pas de deux homonymes : le Négoussié de Massouah dit avoir 45 ans en 1873 (donc né vers 1828), mais Ato Négoussié est toujours actif vers 1917, date à laquelle il aurait donc eu 89 ans.

⁶ Biographie de Sarzec : http://www.servinghistory.com/topics/Ernest_de_Sarzec ; <http://www.montamise.fr/choquin-de-sarzec.html>

Le portrait est extrait de Parrot, *Sumer*, Gallimard (L'Univers des formes), 1960.

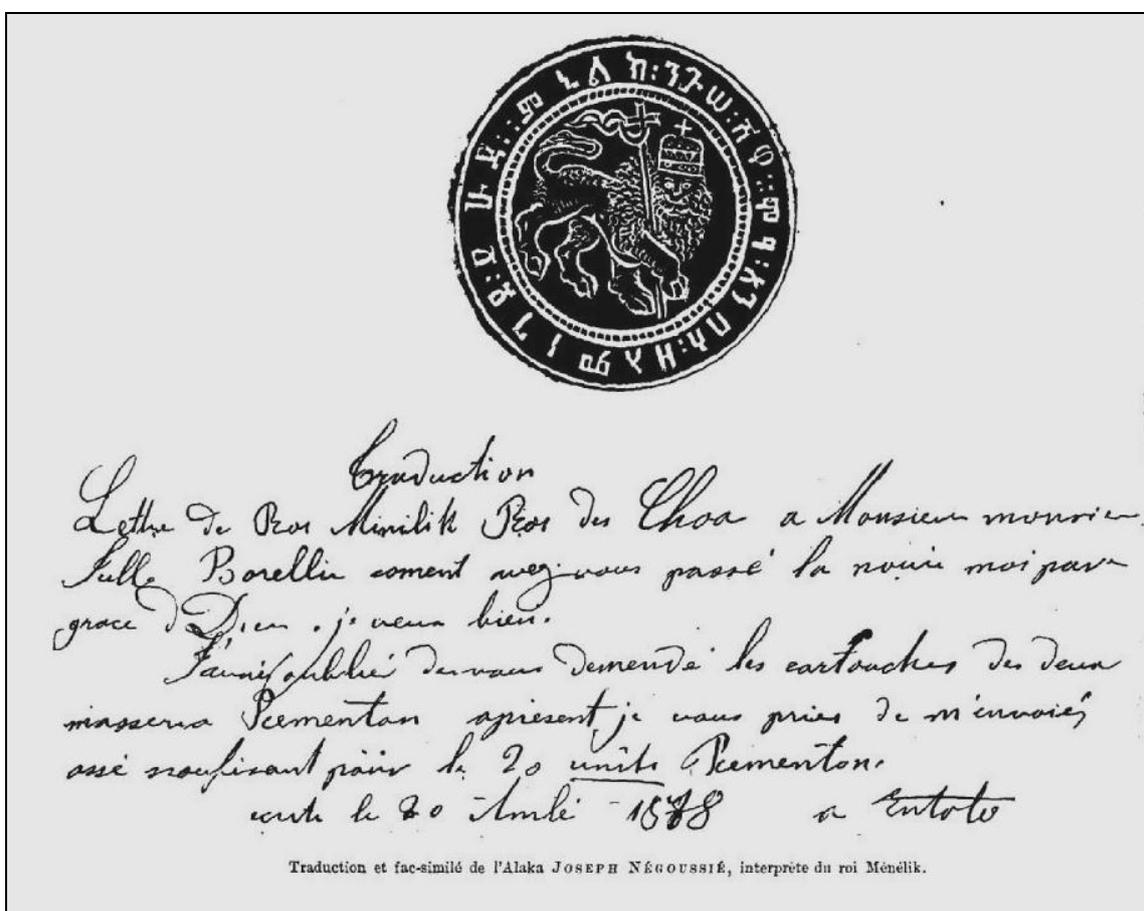
⁷ Le courageux et entreprenant Arnoux semble avoir eu un caractère difficile, il entraînait régulièrement en conflit avec ses compatriotes et les autorités locales, ce qui causa probablement sa perte. En 1881 il mit en cause la responsabilité de l'agent consulaire de France à Aden dans la mort de l'explorateur Lucereau...

⁸ Arnoux avait établi son comptoir à Massouah fin 1872. « *Pour drogman [interprète], il prit un Ethiopien, élevé par les missionnaires lazaristes, Joseph Negousieh* », avec lequel il fit le voyage à la cour de Ménélik (L. Louis-Lande, « *Un voyageur français dans l'Ethiopie méridionale* », *Revue des Deux mondes*, 1878, p. 880).

⁹ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5607113k.image.hl.r=negoussie.f327.langFR>
Voir le document ci-dessous, en annexe.

Or l'explorateur Borelli rapporte que l'adjoint de Ménélik était auparavant l'interprète d'Arnoux, et les deux auraient d'abord servi le roi (Théodoros selon Rivoyre, Johannès selon Borelli), avant de se brouiller avec lui et de fuir la cour. Les deux étaient catholiques, francophones ¹⁰, interprètes, courtisans, et plus ou moins véreux... Cela ferait beaucoup de coïncidences. Il semble que ce soit bien le même homme, qui a connu une longévité exceptionnelle. Il est en tout cas certain que l'Ato Joseph de Rimbaud est celui que connut, vingt ans plus tard, Henry de Monfreid ¹¹.

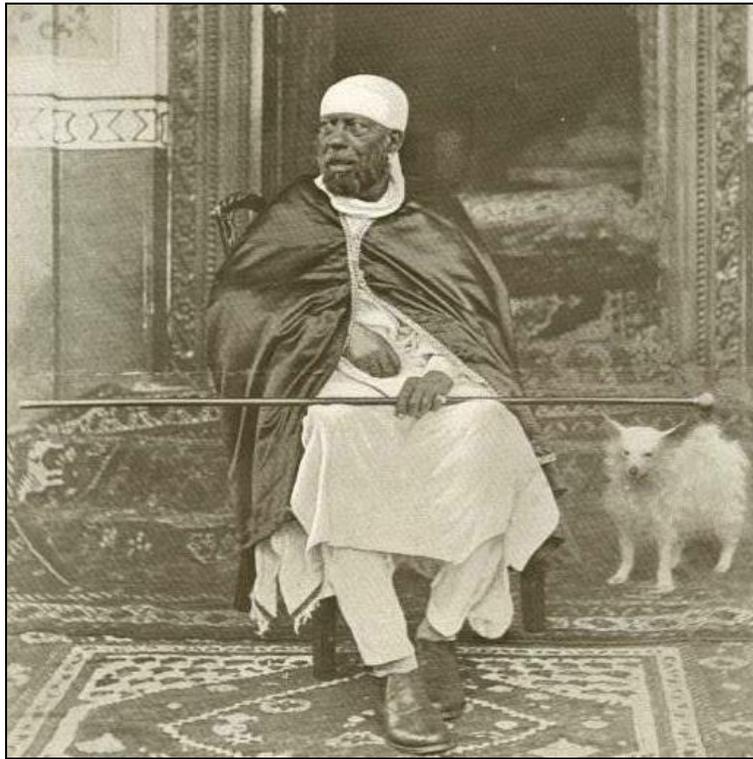
En 1895, Vanderheyem citait les noms des favoris de Ménélik, devenu empereur d'Ethiopie : « le général Tessamma, cousin de la reine, le grasmatch Joseph Négoussié [...], puis le begironde Baltcha, intendant général, eunuque et général d'artillerie. » Au fil de sa carrière Yassouf Négoussié devint ainsi Ato [monsieur] Joseph, Alaca [lettré] Joseph, Grazmatch [général] Joseph, et même Ato Joseph de Galane... La multiplicité de ces dénominations a fait que son étonnant parcours est resté dans l'ombre jusqu'à présent.



Traduction autographe par Négoussié d'une lettre de Ménélik à Borelli, 1888

¹⁰ Il semble que cet Abyssin ait appris le français dans une mission française de son pays (Lefrère, Rimbaud, Fayard, 2001, p. 599). Selon le témoignage tardif de Mgr Jarosseau, Ato Joseph fut formé à Marseille dans l'éphémère « Collège des Gallas », créé par Mgr Massaïa, mais cela est peu probable (*L'apostolat missionnaire de la France. Conférences données à l'Institut catholique de Paris. IIe série 1924-1925*). Denis de Rivoyre indique pour sa part que Négoussié aurait appris le français durant un séjour de deux ans à l'île de la Réunion.

¹¹ Monfreid écrit : « Ancien esclave, élevé par les missions, il avait été au service du poète Rimbaud, un des premiers pionniers de l'Abyssinie. Puis il avait appartenu à un Russe, Léontief » (*Les Secrets de la mer Rouge*, voir extrait en annexe). Il est clair que Monfreid rapporte ici des propos de seconde main, pas tout à fait faux, mais pas très exacts non plus.



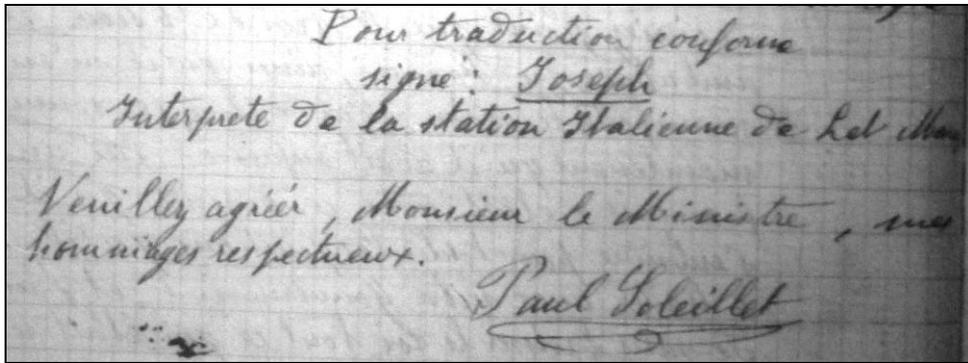
L'empereur Ménélik



La reine (puis impératrice) Taïtou, épouse de Ménélik

ATO JOSEPH ITALIEN

Dans les années 1880, Joseph collaborera avec le comte Antonelli, représentant de l'Italie auprès de Ménélik, en dépit d'un vif incident les ayant opposés, le comte ayant insulté l'interprète devant la reine ¹².



Lettre de Ménélik à Soleillet, 1^{er} juillet 1884, traduite par Négoussié « *Interprète de la station Italienne* » ¹³, et transmise au ministre des Affaires étrangères ¹⁴

Le 23 mai 1889, Alfred Ilg ¹⁵ écrivit à Rimbaud :

La grande nouvelle du jour est celle que Dédjaz Meconen va partir en Italie en ambassade avec le comte Antonelli et Vallega Joseph [Négoussié] qui a été nommé Grazmatch. On ignore pour quel but mais je pense, ils sauront bien à Rome profiter de l'occasion. ¹⁶

Ilg ne croyait pas si bien dire : ce voyage avait pour but la ratification de l'important traité d'Ucciali (Wuchalé), signé en mai par Ménélik et Antonelli, par lequel l'Italie reconnaissait Ménélik comme empereur d'Éthiopie, et en profitait pour établir son protectorat sur cet empire. Le délégué du roi, Makonnen, était son cousin et bras droit, basé à Harar (et père du futur Négus, Haïlé Selassié). Retardée par la situation en Abyssinie, la délégation se mit en route en juin, séjourna à Harar, où se trouvait Rimbaud, puis s'embarqua à Zeïla le 3 août. Elle fit ensuite étape à Massouah – où Négoussié dut retrouver quelques souvenirs -, et arriva à Naples le 20 août, où elle fut accueillie en grandes pompes, puis fut reçue à Rome par le roi Umberto. Le traité fut ratifié le 1^{er} octobre par le chef du Gouvernement, Francesco Crispi ¹⁷.

¹² S. Pierre Pétridès, *Le héros d'Adoua : Ras Makonnen, prince d'Éthiopie*, 1963, p. 90 ; P. Milkias, G. Metaferia, *The Battle of Adwa, Reflections on Ethiopia's Historic Victory against European Colonialism*, 2005, p. 151.

¹³ Cette base était située à Lit-Maréfia, près d'Ankober. Rimbaud notera, le 25 juin 1888, dans l'une de ses lettres les plus spirituelles et sarcastiques de cette époque: « *Antonelli vérolé gît à Lit-Marefia* ».

¹⁴ Voir aussi J. Gros, *Paul Soleillet en Afrique*, p. 232

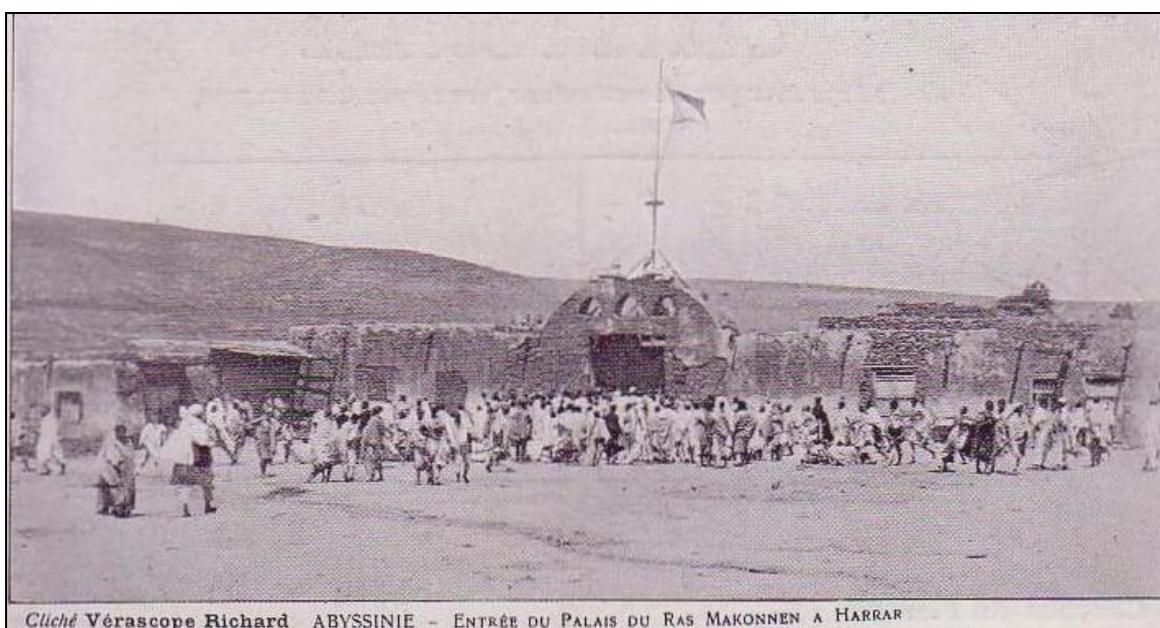
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5722681c.image.r=joseph.f237.langFR.hl>

¹⁵ Cet ingénieur suisse était devenu conseiller de Ménélik, il séjournait en général à Ankober ou Entotto. Rimbaud étant à Harar, plus près de la côte et siège du Ras Makonnen, servait en quelque sorte de correspondant à Ilg et autres négociants européens du nord du pays, comme Savouré, avec lesquels il était en affaires.

¹⁶ Dans la délégation se trouvait aussi l'ingénieur et commerçant Luigi Capucci, que Ménélik fera emprisonner quelques années plus tard pour espionnage...

¹⁷ A l'été 1889, l'absence de Makonnen aura un impact immédiat pour les habitants de Harar : son administration commettra des exactions, et les commerçants européens seront soumis à un emprunt forcé, au grand dam de Rimbaud, qui aura le plus grand mal à se faire rembourser les 400 thalaris qui lui furent alors extorqués. Il fallait bien financer le couronnement de Ménélik, qui aura lieu le 3 novembre 1889...

Les Européens d'Abyssinie s'intéressaient beaucoup à ces événements qui allaient forcément avoir des conséquences directes sur leurs activités. Quelques mois plus tôt, Rimbaud avait écrit à Borelli : « *Le 25 janvier 1889 est entré à Ankober Antonelli avec ses 5 000 fusils et quelques millions de cartouches [...]. On dit que tout cela est un cadeau ! Je crois bien plutôt à une simple affaire commerciale.* » Rimbaud se trompait sur ce dernier point, comme le lui apprendra Savouré le 23 mai suivant : « *Mékonen [...] part avec Antonelli et l'Alaca Joseph devenu Grasmach Joseph en ambassade en Italie pour représenter le Roi. Ménélik Empereur cède du pays aux Italiens et fait un traité de commerce pour tous les pays, Harrar compris avec des avantages énormes aux Italiens et des droits prohibitifs énormes pour tous les autres Européens. Antonelli a gagné cela en paiement des 10.000 fusils et de 9.000 autres qui vont arriver.* » Le 16 juin, Savouré indiquait à Rimbaud, alors que Makonnen était en route pour Harar : « *Ci-joint aussi une lettre pour Mékonen qui vous arrive et vous doit rester un mois ou deux avant d'aller se faire rouler par les Italiens.* » Le commerçant français était décidément lucide, ou très bien informé par Ilg.



Rimbaud se fit le chroniqueur du voyage de Makonnen et Joseph en Italie, à propos duquel il se montra d'autant plus sarcastique qu'il n'avait plus de prise sur ce qui se passait : les Ethiopiens étaient en train de s'émanciper de l'influence des quelques Européens négociants et aventuriers installés en Abyssinie, pour entrer dans la cour de la diplomatie internationale. Le 1^{er} juillet 1889, dans une lettre à Ilg, le Français se moque de Makonnen s'attendant à recevoir « *les hommages de l'Europe prosternée devant les bottines vernies et les chaussettes de soie que l'intelligent Comte [Antonelli] a déjà demandées pour lui par courrier spécial ! Pauvre tota [petit singe] ! Je le vois d'ici dégobillant dans ses bottes, entre Alexandrie et Naples* »¹⁸. Le 24 août, au même : « *Le Dedjaz [Makonnen] est parti le 3 de Zeilah pour Massauah, Naples et Rome. Les 24 coups de canon tirés en son honneur à sa montée à bord lui ont occasionné une crise stomacale aigue qui s'est répercutée sur toute sa suite.* » Et le 7 octobre : « *Ci joint une collection d'entrefilets concernant la mission Choane. Je vs enverrai tout ce que je*

¹⁸ Sur ce point Rimbaud était clairvoyant, d'après ce que rapporte *Le Corriere di Napoli* : « *Les Choans ont tous horriblement souffert du mal de mer, surtout dans les deux derniers jours [avant l'arrivée à Naples]. Le prêtre, en particulier, jure qu'il est disposé à employer même trois ans pour retourner au Choah, mais qu'il veut retourner 'par terre'* » (cité par *Le Temps*, 23 août 1889).

recevrai encore ds ce genre. Je les suppose partis d'Italie à présent, et en route pour Jérusalem, Bethléem, Sodome et Gomorrhe — car je ne pense pas qu'ils ratent l'occasion de visiter les lieux Saints »¹⁹. Le 20 décembre, la situation inspire même à Rimbaud l'un de ses fameux jeux de mots : « Un télégramme du ministère 'degli esteri' avise l'administration du Harar que ce Dedjaz [Makonnen] a dû quitter le beau sol d'Italie à la date du 4 décembre [...]. Enfin s'il s'est embarqué à cette date il doit se trouver à présent à Jérusalem. Je rusalème à le croire. » Et le 15 février 1891, Ilg, triomphant, annonçait à Rimbaud : « la grande nouvelle du jour est la rupture des relations entre l'empereur et les représentants du gouvernement italien. N'ayant pu s'entendre sur la question du fameux article 17 du traité d'amitié et de commerce entre l'Ethiopie et l'Italie ».

Il semble en effet que Négoussié ait alors mal fait son travail d'interprète, ce qui modifiera le cours de l'histoire : le texte de l'article XVII du traité stipulait dans la version italienne que l'Ethiopie devenait suzeraine de l'Italie, ce qui n'apparaissait pas dans le texte en amharique. Ce serait Ilg lui-même qui aurait révélé la supercherie à Ménélik, ce qui entraînera la dénonciation de l'accord et le départ définitif d'Antonelli en mars 1891. La suite est connue : les guerres italo-éthiopiennes...

Mais l'histoire n'en tint pas rigueur à Négoussié...²⁰

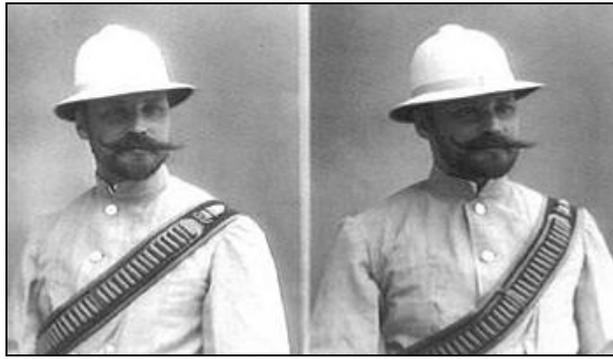


Le Ras Makonnen en 1902

¹⁹ Makonnen s'arrêta effectivement en Palestine (les Choans étant chrétiens), mais on ne sait s'il s'intéressa à Sodome et Gomorrhe... Les accompagnateurs de Makonnen étaient déjà revenus par Massaouah en octobre 1889, où Makonnen arriva en décembre. Antonelli partit de Rome fin décembre pour l'y rejoindre (*Le Temps*, 27 décembre 1889).

²⁰ Fin décembre 1892, Négoussié est présent lors la remise de la légion d'honneur à Menelik, à Addis-Abbéda, des mains de Léon Chefneux et d'un envoyé spécial du quotidien *Le Temps* : « *Le gherazmatch Joseph, le même qui accompagna le ras Makonnen en Italie, servait d'interprète, et l'empereur a marqué à plusieurs reprises qu'il savait apprécier à sa valeur l'honneur qui lui était fait par un pays aussi puissant que la France.* » (*Le Temps*, 18 janvier 1893).

JOSEPH CHEZ LE TSAR



Le comte Léontieff, photographié à Paris en 1898

L'Abyssinie se rapprocha ensuite de l'Empire russe, représenté par le comte Nicolas Léontieff, chargé de mission de Nicolas II auprès du Négus, et tout aussi intrigant et affairiste que son prédécesseur italien...²¹ Léontieff arriva en février 1895 à bord du paquebot *l'Amazone*, celui-là même qui avait ramené Rimbaud malade en France, en 1891. Chaleureusement accueilli par le gouverneur de Djibouti, Léonce Lagarde, Léontieff bénéficia d'une escorte française pour gagner Harar. Dès le mois de juin, le comte revenait en Russie, accompagné d'une délégation de dignitaires éthiopiens : deux princes, deux généraux, l'évêque abyssin d'Harar, et l'inévitable Joseph...



La délégation éthiopienne à Saint-Petersbourg en 1895, avec « Ato-Iosiph » debout au centre, derrière les deux princes ²²

²¹ Léontieff profitera de ses séjours en Russie et en France avec Négoussié pour lever des fonds destinés à de grands projets en Ethiopie, mais projets et fonds se seraient évaporés dès que le comte eut quitté l'Europe... (cf. R. Joint Dagenet, *Histoire de la Mer Rouge : De Lesseps à nos jours*, 1997).

²² Source : http://www.300.years.spb.ru/eng/3_spb_3.html?id=64

La mission était officiellement religieuse, mais Léontieff et les Abyssins n'oublièrent pas de rapporter, lors de leur retour en août, 135 caisses de fusils et des stocks de munitions, qui se sont sans doute avérés utiles quelques mois plus tard, lorsque Ménélik défait les Italiens lors de la mythique bataille d'Adoua (1^{er} mars 1896).

L'entente entre Négoussié et Léontieff devait être entière, puisque dès l'année suivante ils repartirent à Rome, où ils furent reçus au Vatican ²³, puis à Saint-Pétersbourg, pour un voyage qui dura d'août à décembre. Joseph, présenté comme le « *secrétaire de Ménélik* » était désormais le seul représentant éthiopien. Cette « mission humanitaire » avant la lettre soulevait des interrogations jusque dans la presse espagnole, qui se demandait si son but était de rapprocher l'église d'Ethiopie de l'église orthodoxe russe, ou de négocier la libération de prisonniers italiens capturés à Adoua en échange d'un traité de paix entre l'Italie et l'Ethiopie...

Por eso se espera con impaciencia que regrese á San Petersburgo Nicolás II para dar cima á la eterna cuestión de Oriente y orillar otras dificultades, como las de Italia en las costas de Africa, á cuyo fin ha llegado á San Petersburgo Ato Joseph, secretario del Negus de Abisinia.
Este funcionario del rey negro ha celebrado ya algunas conferencias preliminares con el ministro Leontieff.
Oficiosamente se dice que la venida de Ato Joseph tiene por objeto tratar con el Santo Sínodo de la unión de la iglesia de Abisinia con la rusa ortodoxa, pero otros afirman con algún fundamento, que la misión se relaciona unicamente con la libertad de los prisioneros italianos y con las proposiciones de paz entre Humberto I y el Negus, en cuya solución intervendrá también el delegado del Papa, monseñor Macario.
Lo que no resulta cierto es que Ato Joseph haya estado en Roma, pues ha hecho el viaje directamente á San Petersburgo por la vía Port-Said, Odessa y Kiew.

La Vanguardia, 9 octobre 1896

L'immixtion de la Russie dans les affaires italo-éthiopiennes n'était pas du goût de tout le monde :

Russie
M. Joseph Ato, secrétaire du négus Ménélik, qui est arrivé à Saint-Pétersbourg avec M. Léontief, est entré en pourparlers avec le Saint-Synode pour la libération des prisonniers italiens. Cette intervention de la Russie est fort mal accueillie par la presse italienne qui fait remarquer qu'il serait déplorable que le Saint-Synode réussit dans une négociation où le gouvernement italien et même le pape ont échoué.

Le Temps, 16 septembre 1896

²³ Un autre portrait de Négoussié, aux cotés de Mgr Macario, a été publié dans *L'Illustrazione italiana* (22 novembre 1896, non consulté).

En 1897, les deux compères repartirent pour ce qui allait être leur plus importante mission en Russie, également suivie de près par la presse internationale. Les journaux présentent alors Négoussié comme le « *secrétaire particulier de l'empereur Ménélik* », et il fut à ce titre reçu par le tsar.

On nous écrit de Saint-Petersbourg que, le 27 octobre dernier (style russe), à trois heures après midi, MM. Ato Joseph et le comte de Léontieff ont été reçus à Tzarskoë-Selo, en audience solennelle, par LL. MM. II. l'empereur et l'impératrice de Russie.

MM. de Léontieff et Ato Joseph étaient arrivés de Saint-Petersbourg, par un train spécial de la Cour, à la gare de Tzarskoë-Selo où les attendaient des voitures de gala qui les ont conduits au palais.

MM. Ato Joseph et de Léontieff ont fait remise à Leurs Majestés des cadeaux envoyés par le Négus.

Le Figaro, 16 novembre 1897

Russie

Le secrétaire du négus Ménélik, Ato Joseph, accompagné du comte Léontief, a remis hier à l'empereur et à l'impératrice les cadeaux du négus, consistant en quatre chevaux superbement harnachés et quantité d'objets précieux.

Le Temps, 11 novembre 1897

Après un séjour de plus d'un mois en Russie la mission se dirigea vers Istanbul, où elle fut chaleureusement accueillie par le Sultan ²⁴.

De Constantinople :

« S. Exc. Ata Jasiphe, secrétaire intime de l'empereur d'Ethiopie ; S. Exc. le comte Nicolas Léontieff, chargé d'affaires de Sa Majesté, et leur suite, venant de Saint-Petersbourg, sont descendus au Péra-Palace.

Le Figaro, 9 janvier 1898

²⁴ Un dîner fut donné en l'honneur de « Joseph Ato » et Léontieff à l'ambassade de France, dont se fera l'écho la *Revue diplomatique* du 6 février 1898.

Négoussié et Léontieff firent ensuite étape à Marseille, d'où ils repartirent avec le prince Henri d'Orléans, qui revint avec eux en Abyssinie.

LE
Prince Henri d'Orléans
EN ABYSSINIE

Mais ce retour fut moins glorieux que les précédents. Tandis que les émissaires étaient fastueusement reçus en Turquie, les Anglais arraisonnèrent un bateau chargé d'armes, affrété par Léontieff. La cargaison, destinée à l'Ethiopie, était en train de s'égarer du côté de l'Iran, où sévissait alors une guerre...

Indes anglaises

La presse de Londres publie une note, dont voici le sens, relative à la saisie du vapeur *Beloutchistan* de la compagnie anglo-égyptienne, capturé le 24 du courant par une canonnière anglaise, en vue de Mascate :

Il s'agit d'un navire chargé d'armes et de munitions, qui avait été retenu au mois de novembre dans la Tamise pour des déclarations insuffisantes quant à sa cargaison. Elle venait de Pétersbourg et était destinée, disait-on, à la mission abyssinie du comte Léontieff. Une partie seulement en fut débarquée à Djibouti et c'est sur la demande du consul anglais de Mascate que le *Beloutchistan* a été saisi ensuite dans le golfe Persique.

Le délit, cause de cette saisie est d'avoir tenté de débarquer dans les ports de Perse des armes et des munitions, débarquement prohibé par la loi. La prise en flagrant délit avait, en ce cas, une importance spéciale, étant donnés les troubles qui règnent en ce moment sur le littoral du golfe et l'origine russe de la cargaison.

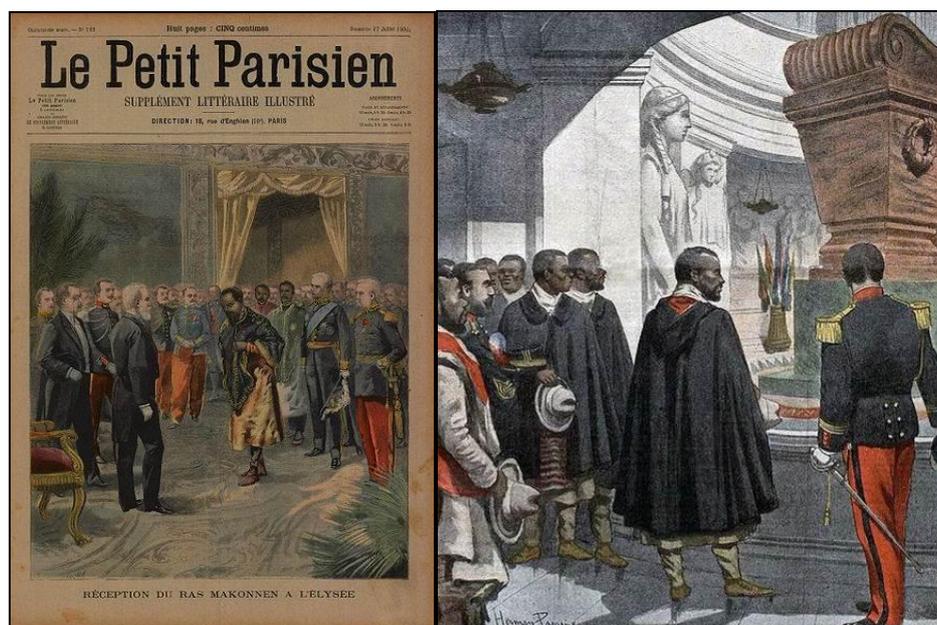
Le Temps, 28 janvier 1898

Arrivés à Djibouti en juin, Léontieff et Négoussié se hâtèrent de regagner Harar, protégés par quelques cosaques et 25 tirailleurs sénégalais commandés par un Français, le « général » Leymarie.



La France libre, 18 juin 1898

Il se produisit alors deux nouveaux incidents malheureux. D'une part, Ménélik expédia Négoussié en prison ²⁵. D'autre part, Léontieff prit malencontreusement une balle de mitrailleuse dans la cuisse, suite à une démonstration d'armes...²⁶. Il reviendra à Paris en août 1898, pour y être opéré²⁷. Un malheur n'arrivant jamais seul, le prince Henri annonça qu'il se séparait de son grand ami russe... Cela n'empêcha pas l'influence de Léontieff de prospérer en Ethiopie ²⁸, mais l'aventure internationale de Négoussié semble s'être terminée là. Il ne fit pas partie de la délégation abyssine en France de 1898, conduite par le dedjaz Woldé (il la croisera à Harar, emmenée par Lagarde), et on ne trouve pas de trace de Négoussié lors du voyage du Ras Makonnen en Angleterre (pour assister au couronnement d'Edouard VII) et en France, en 1902 ²⁹.



Le Ras Makonnen reçu en France en 1902

²⁵ Selon Henry de Monfreid (le fait est que Négoussié n'apparaît plus comme favori après ce voyage).

²⁶ La version de Leymarie sur cet incident :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k34461v.image.hl.r=1%3%A9ontieff.f286.langFR>

²⁷ Georges Rodenbach s'en fait l'écho dans son article sur Rimbaud, paru en 1898.

Cf. <http://www.larevuedesressources.org/spip.php?article1674>

²⁸ Au point de motiver l'année suivante une intervention de Balfour à la Chambre des Communes, qui s'inquiétait de l'influence grandissante de Léontieff en Ethiopie, qui s'étendait jusqu'à la région stratégique des sources du Nil.

²⁹ Il y avait cependant dans la suite de Makonnen à Paris un personnage barbu qui lui ressemble.

LES AVENTURES D'ATO JOSEPH DE GALANE

Ces petits déboires n'allaient pas empêcher Négoussié de continuer à jouer un rôle important, depuis Djibouti ³⁰. Il était redevenu un simple Ato, mais paré cette fois d'une particule, puisqu'il se faisait nommer « Ato Joseph de Galane »...

Hugues Le Roux, qui le qualifie de « *figurant de toutes les pièces* », a dressé de lui un portrait très vivant ³¹ :

Richelieu avait son Eminence Grise, celui-ci est l'Eminence Noire de l'Abyssinie. Son titre officiel est celui d'interprète diplomatique, délégué par l'empereur à Djibouti, avec des fonctions quasi-consulaires. Il a accompli, en Europe, en France, de nombreuses missions. Il parle d'ailleurs le français comme vous et moi, et a pardessus des clartés de notre histoire, puisqu'il taquinait le prince Henri d'Orléans sur le chapitre de sa participation à une fête du 14-Juillet, dans la brousse. Ato Joseph a accompagné le dedjaz Léontieff en Russie. Les mauvaises langues affirment qu'au cours de tant de voyages, il a eu des succès féminins auprès de dames européennes, blanches comme du lait ³². Cet homme a pu plaire. Il porte, en effet, du mystère sur soi et d'abord le don d'ubiquité.

Les témoignages donnent en effet l'idée d'un homme assez spirituel, urbain autant qu'intéressé, et non dénué d'humour ³³, dont la vie a connu bien des rebondissements.

Soleillet, célèbre explorateur qui fut proche de Rimbaud, le qualifie de « *créature vénale s'il en fut* », dans un rapport adressé en 1883 au Ministre des Affaires étrangères... Jules Borelli reproduit un billet du roi Ménélik traduit par Négoussié, en juillet 1888, lui réclamant des cartouches pour fusils Remington. Il note qu'un Européen de ses amis (probablement Alfred Ilg) « *se l'est fortement attaché par une chaîne d'or* » ³⁴. Négoussié était ainsi passé de l'acier des menottes à l'or de la politique... Au milieu des années 1890, Vanderheyem fit aussi appel à ses services, chèrement rémunérés ³⁵.

³⁰ Sa présence à Djibouti est attestée début 1903 (*Le Temps*, 26 mars 1903 : « *Un télégramme de M. Sola, consul général d'Italie à Aden, à l'adresse d'Ato Joseph de Galan, procureur de l'empereur Ménélick à Djibouti, le priait d'informer le ras Makonnen que Mgr Matheos arriverait à Djibouti par le Singer* »). L. Prijak signale que le Centre des Archives Diplomatiques de Nantes conserve des documents concernant Ato Joseph, qui passait par les autorités françaises pour régler les problèmes des Ethiopiens en Arabie.

³¹ Voir le texte complet en annexe.

³² Même genre d'allusion chez Monfreid, qui indique pour sa part qu'en Russie Ato Joseph « *fut fêté dans l'intimité par les admirateurs de sa belle prestance de son corps de bronze* ». Monfreid parle d'« *admirateurs* » et non d'« *admiratrices* » : référence un peu perfide aux mœurs de l'Abyssin ?

³³ Herbert Vivian, dans un ouvrage dont nous n'avons consulté qu'un extrait, note ce trait : « *But Atto Joseph, an Abyssinian official of deep brown complexion, remarked cheerfully, 'All right. It was a negro ! One mustn't stop to argue with that sort of person'* » (*Abyssinia: through the Lion-land to the court of the Lion of Judah*, 1901).

³⁴ *Ethiopie méridionale : journal de mon voyage aux pays Amhara, Oromo et Sidama, septembre 1885 à novembre 1888* (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k104072f.r=negoussie.f115.langFR>). Borelli note aussi : « *Abba Johannés vient d'offrir une esclave à l'alaka Joseph. C'est un cadeau singulier, de la part d'un prêtre* ».

³⁵ « *Ses services coûtent cher aux Européens qui les utilisent, mais au moins ses traductions sont intelligemment faites quand il veut.* »

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k344359.image.hl.r=negoussie.f134.langFR>

MONFREID ET LES ESPIONS D'ATO JOSEPH

Après sa « disgrâce », Joseph eut donc une position subalterne mais ô combien stratégique : celle de représentant de Ménélik à Djibouti ³⁶, fonction qu'il occupera au moins jusqu'en 1917, année où il fut mêlé à une obscure affaire diplomatique ³⁷. On trouve des mentions de son nom jusque dans des correspondances adressées par des diplomates américains au Département d'Etat. Ce poste était d'autant plus intéressant que Djibouti était alors la plaque tournante du trafic d'armes dans la région. Ato Joseph, « *devenu le 'transitaire de sa Majesté', achetait librement des armes qu'il 'exportait' librement vers l'Ethiopie [...]. Bien souvent, il se contentait, contre un pourcentage, de fournir les faux documents susceptibles de tromper les Anglais* » ³⁸.

Henry de Monfreid lui fait un sort dans le premier volume de ses *Secrets de la mer Rouge*. Il y dépeint Ato Joseph comme un vieillard aussi décrépi que redoutable, « *seigneur du trafic des armes et de toutes les opérations de contrebande à apparences légales* », avec la bienveillante complicité des autorités françaises. Dans un chapitre intitulé « *Les espions d'Ato Joseph* », Monfreid raconte comment l'Abyssin aurait monté un piège pour l'éliminer du paysage du trafic d'armes... La principale distraction du vieil homme, outre les intrigues, aurait été de regarder les jeunes prisonniers somalis demi-nus balayer les rues de Djibouti :

Ato Joseph vient là, chaque matin, assister à cette corvée, le menton appuyé à sa canne. Ses lèvres violettes ont des contractions nerveuses, comme cela arrive parfois à certains vieillards dont la moelle commence à se ramollir. Par instant, il semble avoir de fugaces rictus et son chef, couvert de mérinos gris de ses cheveux crépus, se met à trembler comme si des courants d'air l'agitaient.



Signature et cachet à froid d'« Ato Joseph de Galane Représentant de S. M. L'Empereur d'Ethiopie » sur le livre d'or d'un voyageur russe en 1913 ³⁹

³⁶ Mgr Jarousseau : « *des laïques très dévoués à la cause française en Abyssinie, entre autres, le premier consul éthiopien de Djibouti, Ato-Joseph, dont le gouvernement français reconnut les services en le décorant de la Légion d'honneur* » (in *L'apostolat missionnaire de la France. Conférences données à l'Institut catholique de Paris. IIe série 1924-1925*).

http://www.archive.org/stream/MN41413ucmf_4/MN41413ucmf_4_djvu.txt

³⁷ Négoussié exigea de la France qu'elle livre un de ses protégés, « Aboubakre », qui avait des menées subversives en Ethiopie. Ce membre de la tristement fameuse famille Abou Bekr était peut-être Bourane, dont la France fit le premier Bey de Djibouti, en 1902. Il semble que la tête d'Abou Bekr ait été mise en balance avec la coopération de l'Ethiopie contre les menées d'agents allemands dans la région.

³⁸ R. Joint Daguénat, *Histoire de la Mer Rouge : De Lesseps à nos jours*, 1997

³⁹ Source : <http://doig.net/Raitchevitch.html>

L'AMI DE RIMBAUD

Négooussié était donc à la croisée des enjeux de la région – commerce, trafic d'armes, constitution de la nation éthiopienne, colonisation, jeux d'influence et coups fourrés...-. A la fin des années 1880, interprète et chargé des Affaires étrangères, il était incontournable pour les Européens en contact avec Ménélik, parmi lesquels, bien sûr, Arthur Rimbaud. L'ex-poète et l'intriguant courtisan semblent avoir entretenu de très bonnes relations. Le 15 février 1891, Ilg écrivait à Rimbaud, dans la lettre où il lui annonçait la rupture des relations entre Ménélik et les Italiens :

Grasmatch Joseph me dit de vouloir vous prier de bien vouloir recevoir son domestique chez vous ; il doit retirer des fusils etc. de chez le Ras [Makonnen] ; comme il doit aussi envoyer 7 caisses à Joseph, ce dernier vous prie de vouloir l'aider un peu pour qu'elles lui arrivent le plus vite possible.

Dans le courrier que Rimbaud ramena avec lui lors de son de son rapatriement en France se trouvait une lettre que Négooussié lui adressa à l'époque où il roulait pour les Italiens et était l'un des plus importants personnages de la cour de Ménélik.

Mon cher Monsieur Rimbaud,

Je vous remercie infiniment de votre bonté, que vous venez de me rendre service. Je pars demain matin de bonheur. Vous pouvez remettre à Monsieur Ilg se que vous venez de me dire. Je vous remercie aussi d'avance. Pour votre lettre elle est déjà écrit et le mulle aussi est prête. Je viens de terminé avec le Roi ce matain. Vous n'avez qu'à demandé par Moussier Ilig. Quand à la commission, ce que je vous prie de faire venir d'Europe est un Winchester, que je payerai soit en argean, soit en marchandises. Vous me rendrai un grand service. A vous revoir encore une autre fois. Je vous serre la main.

Votre ami,

J. Negoussi

Cette lettre daterait du premier semestre 1889. C'est le moment où Négooussié s'apprête à partir en Italie avec Makonnen, peut-être la veille même de ce départ (« *je pars demain...* »). Ilg et Rimbaud ont dû alors essayer de régler certaines affaires en cours (comme la somme due par le roi à Ilg, dont ce dernier fait état en mai ⁴⁰, et la mule que voulait ardemment Rimbaud ⁴¹), quitte à rendre quelques services à Négooussié ⁴². On

⁴⁰ « *J'attends toujours la lettre du Roi pour mon paiement à Harar, et je commence à m'impatienter.* »

⁴¹ Le 15 mai, Savouré chargeait Rimbaud d'encaisser pour lui à Harar un paiement du roi, auprès d'Ato Tessame, qui attendait un mulet en échange de ses offices : « *il me demande un mulet, je vais tâcher de lui en envoyer un bon par mes domestiques, mais c'est bien difficile à trouver maintenant.* » Rimbaud cherchera à nouveau, quelques mois plus tard, à se procurer un mulet, avec son entêtement habituel : le 20 décembre 1889, il écrivait à Ilg : « *Je vous confirme très sérieusement ma demande d'un très bon mulet et de deux garçons esclaves* ». Le 16 mars 1890, toujours à Ilg : « *Envoyez moi aussi le mulet ou la mule, très saggar, très grand, très fort, jeune, la meilleure bête que vous trouviez, bien harnachée, à n'importe quel prix.* » Le 26 mars, Ernest Zimmermann, bras droit de Ilg, indiquait à Rimbaud : « *Votre commission de mulé je n'ai pas encore réussi ; tous [ceux] que j'ai vu n'étaient pas de N° 1, comme vous le demandez.* » Le 23 août, Ilg à Rimbaud « *Je vous avais cherché un bon mulet, mais inutilement jusqu'aujourd'hui, des moyens on en trouve, mais des très-bons comme vous le demandez, pas du tout. Quant aux esclaves pardonnez-moi, je ne puis m'en occuper, je n'en ai jamais acheté et je ne veux pas commencer. Je reconnais absolument vos bonnes intentions, mais même pour moi, je ne le ferai jamais* ». Rimbaud revint à la charge le 20 novembre : « *Trouvez-moi donc une très bonne mule (pas un mulet, mais une mule) jeune, grande, très saggare, très forte, montant et descendant bien, etc, etc., ce qu'on peut enfin trouver de meilleur : je ne regarderai pas au prix* ». A quoi Ilg lui répondit le 30 janvier 1891 : « *Quant à la mule que vous me demandiez, pas moyen d'en trouver malgré toutes mes recherches. Si j'en trouve une je l'emmènerai avec moi* ».

remarque que celui-ci est fort discret dans son courrier, pourtant écrit en français, sur la teneur de leurs échanges (« *Vous pouvez remettre à Monsieur Ilg se que vous venez de me dire* »). Il semble que, à ce moment au moins, Rimbaud ait été très bien placé auprès du ministre - de fait - des Affaires étrangères de Ménélik.

Fort peu de gens signaient « *votre ami* » leurs lettres à Rimbaud...⁴³ Les deux hommes avaient certes un point commun, l'intelligence, et quelques intérêts aussi, basement matériels (je vous fais avoir une mule, vous me fournissez un fusil, que je ne vous paierai probablement jamais...). L'« *amitié* » de Négoussié valait peut-être celle de Ménélik : « *Le Négouss est complètement rebelle aux sentiments d'amitié ou de reconnaissance [...]. Il n'a de préférence (et il l'a prouvé) que pour celui qui lui offre le plus de présents en fusils ou en espèces.* »⁴⁴ Pour autant, il est assez amusant d'imaginer cette belle entente entre l'ambitieux – voire un peu crapuleux – Négoussié, et Rimbaud l'ex-révolté, qui, à l'époque de l'affaire de Massouah, vivait à Londres avec Verlaine...⁴⁵



La mule préférée de Ménélik...

⁴² Le 26 février, Savouré avait écrit à Rimbaud : « *Antonelli tient le Roi du levé [sic] au couché [sic] du soleil et personne ne peut l'aborder, j'ai posé 8 jours pendant 12 heures pour arracher cette lettre.* »

⁴³ On remarquera que Négoussié ne mentionne pas ici son titre officiel. La lettre à Borelli (reproduite au début de cet article) était signée : « *Votre bien devouez, Le secrétaire des affaires étrangères, Joseph Négoussié* ».

⁴⁴ Borelli, *cit.*, p. 410.

⁴⁵ Rien ne suggère que Rimbaud ait pu dans la deuxième partie de sa vie avoir des relations homosexuelles, rien ne prouve le contraire non plus (cf. Aldrich, *cit.*, p. 93-95). Ad. Mariette rapporta en 1911 – soit vingt ans après la disparition de Rimbaud : « *A propos de A. Rimbaud [sic], la suite de mon enquête m'a appris qu'il passait ici pour un sodomite (passif) universellement apprécié des broussards broussaillant dans ces régions à l'époque de son séjour. Les personnes qui m'ont renseigné ignorant que Raimbaud fut un poète et encore bien plus qu'il fut accusé de faire les belles siestes de Verlaine. [...] Raimbaud était un drôle de type qui... mais c'était à l'œil... toujours. Un gentil garçon tout de même. [...]* ». Les personnes ayant connu Rimbaud dans ses années « africaines » ont dit exactement l'inverse, parfois avec un zèle excessif, certains prétendant que les rapports homosexuels n'existaient pas dans ces pays, ou Bardey, emporté par son souci de dédouaner son ex-employé de cette « infamie », révélant que Rimbaud avait eu la syphilis - comme si celle-ci n'était transmise que par les femmes...! Il est établi que Rimbaud vécut avec une Abyssinienne - que, d'ailleurs, il n'épousa pas, contrairement à ce que firent plusieurs de ses connaissances dans ces contrées -, qu'il rêva de se « caser » et d'avoir un fils (il est vrai qu'une telle relation n'empêche rien, surtout à cette époque – voir par exemple Verlaine). C'est à son cher domestique Djami qu'il légua ses biens, mais celui-ci « *était peut-être le plus hétérosexuel des Abyssins* », pour reprendre la formule de J.-J. Lefrère...

EPILOGUE

En 1899, après trois ans de voyage et 6000 km à travers l'Afrique, la mission Marchand parvint en Abyssinie, ayant remonté la Sobat, cet affluent du Nil blanc qu'Henri Lucereau avait tenté d'explorer en 1880. Contraints d'abandonner Fachoda, les héros nationaux, qui avaient voulu changer le cours de l'histoire coloniale, firent étape à Addis-Abeba puis Harar avant d'atteindre Djibouti. L'un d'eux, le capitaine Landeroin, tenait son journal, qui a été édité récemment ⁴⁶. Il y mentionne Ilg et le Grazmatch Joseph ⁴⁷ : à propos d'une affaire de mulets volés...



La mission Marchand entre Harar et Djibouti, en 1899
(la plupart de ces hommes ont moins de 30 ans) ⁴⁸

© Jacques Desse, novembre 2010
<http://chezleslibrairesassocies.blogspot.com>

⁴⁶ Landeroin, *Mission Congo-Nil - Mission Marchand - Carnets de route*, L'Harmattan, 1996, p. 260.

⁴⁷ Négoussié était donc à la cour à cette date, et déjà sorti des geôles où Ménélik l'aurait expédié l'année précédente.

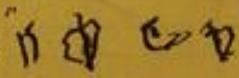
⁴⁸ Extrait d'un superbe ouvrage : P. Fournié (dir.), *Aventuriers du monde, les grands explorateurs français au temps des premiers photographes (1866-1914)*, L'Iconoclaste, 2003.

ANNEXE 1 : LETTRE DE YASSOUF NEGOUSSIE

Moi Yassouf Negoussier, natif de Gondar agé de quarante cinq ans, je déclare par le présent avoir été appelé dans la journée du 11 courant chez Monsieur de Sarzec Vice Consul de France à Massaouah, pour me réclamer une livre sterling que je lui devais

Monsieur le Vice Consul m'a fait entrer dans sa chambre à coucher et a refermé la porte en dedans, il était dans un état de nudité complète, il savait très bien que j'étais pas en même de lui payer la somme que je lui devais: pour me rendre quitte de cette somme, il m'a obligé à me déshabiller, me menaçant de la prison et de me faire battre, m'a forcé brutalement à lui servir de femme; les cris arrachés par la douleur que je ressentais en me forçant avec son membre viril, ont attiré tous les domestiques de la maison. Je me trouve aujourd'hui déshonoré par cette action brutale et hors de la nature, ne pouvant obtenir par moi-même justice, je dépose la présente déclaration entre les mains de Monsieur Pierre Arnoux négociant à Massaouah, pour servir de témoignage de cet attentat à la pudeur sur moi comme il a l'habitude de faire sur d'autres. . .

massaouah le 15 février 1873

signature de Negoussie 

« Moi Yassouf Negoussier, natif de Gondar agé de quarante cinq ans, je déclare par le présent avoir été appelé dans la journée du 11 courant chez Monsieur de Sarzec Vice Consul de France à Massaouah, pour me réclamer une livre sterling que je lui devais

Monsieur le Vice Consul m'a fait entrer dans sa chambre à coucher et a refermé la porte en dedans, il était dans un état de nudité complète, il savait bien que je n'étais pas en même de lui payer la somme que je lui devais : pour me rendre quitte de cette somme il m'a obligé de me déshabiller, me menaçant de la prison et de me faire battre, m'a forcé brutalement à lui servir de femme ; les cris arrachés par la douleur que je ressentais en me forçant avec son membre viril, ont attiré tous les domestiques de la maison. Je me trouve aujourd'hui déshonoré par cette action brutale et hors de la nature, ne pouvant obtenir moi-même justice, je dépose la présente déclaration entre les mains de Monsieur Pierre Arnoux, négociant à Massaouah, pour servir de témoignage de cet attentat à la pudeur sur moi comme il a l'habitude de le faire sur d'autres...

massaouah le 15 février 1873

signature de Negoussie »

ANNEXE 2 : LE TEMOIGNAGE DE DENIS DE RIVOYRE

Je me trouvais à Massaouah. J'y avais fait la connaissance d'un Abyssin nommé Négoussié. Jadis un des fidèles de Théodoros, il s'était pris de querelle avec son maître, et n'avait eu que le temps de s'échapper. Une fois en route, il avait poussé jusqu'à Bourbon, où un séjour de deux ans l'avait mis à même de s'approprier quelques bribes de français. C'était là le trait d'union qui nous avait rapprochés. Assez brave garçon, il vivait tant bien que mal du produit d'un petit commerce des denrées du pays qu'il exportait dans les ports voisins, notamment à Aden. Son correspondant de cette ville lui expédiait, en retour, différentes marchandises. Il paraît que les comptes entre ces deux messieurs n'allaient pas tout seuls, et que l'ami Négoussié, au dire de l'autre, n'était pas, dans ses paiements, d'une régularité irréprochable.

C'était en 1866, à l'époque où le Négus retenait captifs les missionnaires anglais. Fréquemment, des navires venaient d'Aden s'enquérir de leurs nouvelles. Celui qui paraissait le plus souvent dans ce but à Massaouah s'appelait le *Victoria* et était sous les ordres d'un officier de la marine royale britannique, le capitaine C... A deux ou trois reprises, ce commandant s'était déjà fait l'interprète du créancier de Négoussié, et avait vivement réclamé à celui-ci le montant de sa dette. Cette fois, il le manda à son bord ; le pauvre diable s'y rend, et là, sans plus de formalités, on le met aux fers pour l'emmener à Aden.

J'étais moi-même, ce jour-là, en visite chez le capitaine C... avec lequel j'étais lié, et qui, en dehors de ces procédés, était un fort aimable homme. Je vois encore l'infortuné Négoussié, avec sa vieille défroque de cipaye qu'il s'était procurée on ne sait où, et qu'il ne mettait

que dans les grandes occasions, ses longues bottes de cavalerie, dont la tige durcie lui écorchait les mollets, et tendant, de lui-même, les poignets aux menottes. Et je vois aussi, hélas ! regardant et ne soufflant mot, l'agent consulaire français, dont il était cependant le protégé, conformément à l'usage traditionnel qui reconnaît cette qualité enviée à tous les chrétiens d'Abyssinie en résidence à Massaouah. Il est vrai que cet agent n'était autre que le suisse qui devait s'appeler, quelques années après, Munzinger-Pacha, et mourir massacré du côté d'Aoussa, derrière Obock, à la tête d'une expédition égyptienne. A ce moment-là, il cherchait encore sa voie, et, seul Européen à Massaouah, y représentait au même titre à peu près toutes les nations de l'Europe : la France, la Grande-Bretagne, l'Autriche, l'Espagne, l'Italie, la Grèce, etc., etc.

Lorsque, sur le point de quitter l'Orient, je repassai à Massaouah six mois plus tard, je m'informai de mon ami Négoussié. On ne l'avait pas revu. Il était toujours en prison à Aden.

(*Les vrais Arabes et leur pays*, 1884, p. 292)

ANNEXE 3 : ATO JOSEPH VU PAR HUGUES LE ROUX

Je suis aussi visité par d'importants fonctionnaires qui m'ont rencontré chez l'empereur. Entre autres, ces jours-ci, j'ai reçu un personnage qui est trop mêlé aux négociations franco-abyssines pour que je ne crayonne pas ici son profil : Ato Joseph.

Richelieu avait son Éminence Grise, celui-ci est l'Éminence Noire de l'Abyssinie. Son titre officiel est celui d'interprète diplomatique, délégué par l'empereur à Djibouti, avec des fonctions quasi-consulaires. Il a accompli, en Europe, en France, de nombreuses missions. Il parle d'ailleurs le français comme vous et moi, et a par-dessus des clartés de notre histoire, puisqu'il taquinait le prince Henri d'Orléans sur le chapitre de sa participation à une fête du 14-Juillet, dans la brousse. Ato Joseph a accompagné le *dedjaz* Léontieff en Russie. Les mauvaises langues affirment qu'au cours de tant de voyages, il a eu des succès féminins auprès de dames européennes, blanches comme du lait. Cet homme a pu plaire. Il porte, en effet, du mystère sur soi et d'abord le don d'ubiquité.

On croit que Ato Joseph est à Djibouti. Il apparaît à Daouanlé. On le suppose occupé à régler le long du chemin de fer les intérêts de l'empereur; il surgit au seuil de votre tente à Addis-

Ababà. Il vous annonce qu'il part d'urgence pour Addis-Alam et le lendemain vous le rencontrez sur le marché :

— J'ai été retenu par une *petite affaire sans importance*.

« Petite affaire » prend... on ne sait comment, dans la bouche d'Ato Joseph, le sens de « grande affaire », et l'on pense que ces choses « sans importance » pourraient bien être considérables.

J'ai d'excellents rapports avec ce figurant qui est de toutes les pièces. Je lui ai de la reconnaissance pour un conseil qu'il m'a glissé d'un air négligent et qui, peut-être, ne vaut pas seulement en Abyssinie :

— Ici, il faut tout dire en riant.

Les difficultés où l'on se heurte, si loin de la côte, pour dresser une table un peu attrayante donne à l'hospitalité un prix exceptionnel. C'est une concurrence vraiment galante entre tous ces diplomates et on ne se lasse pas d'admirer les soins que chacun prend pour donner à l'intérieur de sa maison, dont les façades sont plus ou moins abyssines, la couleur et le caractère de la patrie absente.



La maison de M. Ilg.

ANNEXE 4 : ATO JOSEPH VU PAR HENRY DE MONFREID

Les Secrets de la mer Rouge, Grasset, 1932, p. 9, 10, 11 (cité d'après l'édition de 1997)

De quoi vivait Djibouti lors de mon arrivée ?
D'un certain mouvement de transit, à cause de la voie ferrée qui pénètre en Éthiopie. Mais les millions qui s'entassaient dans les coffres de la douane, provenaient d'un autre commerce :
Djibouti vivait de la contrebande des armes.

.../...

On eut alors recours à Ato Joseph.
C'était un vieux nègre lippu, affligé d'infirmités tertiaires, dont il offrait sans cesse les souffrances au Seigneur, car il était catholique, mais, comme pouvait l'être un homme de cette sorte, c'est-à-dire comme l'était Tartuffe.

Sa carrière avait été étonnante. Ancien esclave, élevé par les missions, il avait été au service du poète Rimbaud, un des premiers pionniers de l'Abyssinie. Puis il avait appartenu à un Russe, Léontief. Ce dernier, aventurier de génie, imagina une supercherie qui devait rapporter gros.

Léontief annonça à la Cour de Russie l'arrivée d'un ambassadeur d'Éthiopie et présenta comme tel son domestique.

Ato Joseph, à l'époque, était jeune et beau. Il fut reçu à Saint-Pétersbourg, comme l'envoyé d'un grand roi et fut fêté dans l'intimité par les admirateurs de la belle prestance de son corps de bronze. Léontief récoltait les cadeaux. Mais cette histoire était trop belle. Rentré en Abyssinie, Ato Joseph fut jeté en prison. Il pensa que sa fin était proche.

Le négus Ménélik, avec son sens politique habituel, sut voir quel parti il pourrait tirer d'un homme aussi intrigant et si bien initié aux mœurs des Européens. Il lui fit grâce et l'envoya à Djibouti, sous prétexte de remplir les fonctions de transitaire de Sa Majesté.

Il était surtout chargé de voir et d'écouter.

Ato Joseph ne tarda pas à passer parmi les Européens pour un véritable fonctionnaire abyssin, une sorte de consul officieux. Le gouverneur de Djibouti accrédita sciemment cette légende en affectant de le traiter avec des égards dignes d'un ambassadeur.

Dans cette situation privilégiée, les talents d'Ato Joseph prirent leur essor; il se procura un certain nombre de cachets et devint le roi de la contrebande des armes. Moyennant une redevance sur chaque cargaison, il apposait son sceau sur les papiers. L'opération revêtait ainsi un caractère de régularité et chacun sait combien les Anglais sont respectueux de la « forme ».

Le gouverneur de Djibouti comprit l'intérêt qu'il y avait à traiter avec ce personnage dont les autorisations fantaisistes donnaient, si à propos, un air de légalité au lucratif commerce de la Côte française des Somalis.

Ato Joseph était le représentant d'un État libre. On ne pouvait l'empêcher d'acheter des armes. Et ainsi, la majeure partie du trafic passa par ses mains. On expédiait les marchandises à destination de Tadjoura. Une fois là, on se souciait peu de savoir où elles allaient. On ne pouvait être responsable de ce qui s'y passait, car Tadjoura n'était pas occupé par les Français.

Les gouverneurs déconseillaient toute intervention contre cette ville dont ils faisaient, dans leurs rapports, un véritable épouvantail.

Tadjoura devait rester libre pour mettre hors de tout contrôle les divers trafics dont il était le marché. Les combinaisons d'Ato Joseph restaient ainsi valables pour le plus grand bien des finances de la Colonie.

Quand je décidai, avec ma jeune innocence, de faire moi aussi, le trafic des armes dans la mer Rouge, sans payer le tribut à Ato Joseph je me heurtai à de terribles difficultés.

Je me mettais à dos, d'un seul coup, l'administration française de la Côte des Somalis, et Ato Joseph, dont la puissance toute occulte, n'était pas la moins dangereuse.

L'administration française disposait d'une canonnière et des ressources infinies de sa paperasserie. Ato Joseph avait une véritable flotte et d'innombrables espions.

Moi, j'étais un homme, sorte de petit milicien...